

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 151 (2006)
Heft: 11-12

Buchbesprechung: Livres à offrir ou à se faire offrir

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Livres à offrir ou à se faire offrir

Henninger, Laurent: «Femmes soldats, neuf destins exceptionnels», Historia spécial No 700.

A l'heure où les femmes sont toujours plus présentes à tous les niveaux et dans presque toutes les fonctions au sein des armées, psychologues, sociologues, anthropologues et historiens commencent à étudier les rapports entretenus par les femmes avec la fonction guerrière. Ce courant est particulièrement sensible dans le monde universitaire anglo-saxon, notamment sous l'influence des nouvelles *gender studies*, qui entendent revisiter l'ensemble de l'histoire à la lumière du «genre» de ses acteurs. S'ils sont souvent radicaux, ces historiens soulèvent néanmoins d'intéressantes problématiques et mettent en lumière des aspects originaux de l'histoire.

Hormis des exemples assez anecdotiques et quelques que soient les civilisations considérées, les femmes guerrières ont plus été présentes dans les troupes en tant que mythes qu'en tant que réalités. Les véritables combattantes semblent n'être réellement apparues en masse qu'au XX^e siècle, et cette tendance historique semble aller aujourd'hui en s'accélérant. Il faut attendre en effet les grands conflits de ce siècle pour voir apparaître, de plus en plus nombreuses, les femmes sur les champs de bataille, soit comme infirmières, soit dans les différentes fonctions auxiliaires des armées. Ces tendances se généralisent pendant la Seconde Guerre mondiale; les Soviétiques ont des femmes snipers, tankistes ou pilotes, tandis qu'Américains, Allemands ou Britanniques militarisent de nombreux corps auxiliaires féminins, jusque chez les servants des pièces de DCA. Les femmes sont aussi très présentes dans les différentes guérillas des années 1950 et 1960, sans parler de leur rôle dans l'armée israélienne depuis les origines de celle-ci.

Alvarez, David: *Les espions du Vatican. De Napoléon à la Shoah.* Paris, Nouveau Monde, 2006.

Pouvoir spirituel et temporel, la Papauté suscite des fantasmes sur son influence secrète dans l'histoire. De nombreux romans lui attribuent un rôle

occulte et déterminant dans de nombreuses affaires, colportant les rumeurs les plus incontrôlables. Pour la première fois, un ouvrage, basé sur des fonds d'archives, rétablit les faits et donne quelques informations surprenantes. Passant en revue le pontificat de dix papes, de Pie VII (farouche adversaire de Napoléon) à Pie XII, accusé de faiblesse, voire de complaisance envers le nazisme, David Alvarez brosse la première histoire de l'espionnage au service du Vatican ainsi que des manœuvres en son sein de ses ennemis et alliés. Le Vatican n'a pas toujours eu au XIX^e siècle les moyens ou la volonté d'entretenir de véritables services secrets mais il a parfois succombé à la tentation des opérations clandestines contre des catholiques jugés trop libéraux ou contre le régime communiste d'Union soviétique avec, dans ce dernier cas, des conséquences désastreuses. Le Saint-Siège a aussi été la cible de nombreuses pressions et «coups tordus»: pendant la Première Guerre mondiale, l'assistant personnel du pape Benoît XV était un espion allemand; pendant la Seconde Guerre mondiale, les nazis ne reculèrent devant rien pour faire pression sur Pie XII et pour infiltrer le Vatican de faux prêtres allemands. Enfin, l'ouvrage fait la lumière sur ce qu'a su le Vatican de la *Shoah*, quand et par quels moyens.

Van der Elst, Joël: *Une impériale imposture. Du Consulat au sacre. Roman historique.* Yens, Cabédita, 2006. 215 pp.

Après dix ans d'exil, Jacques Précy d'Arcourt, regagne clandestinement la France du Consulat. Fasciné par les exploits du général Bonaparte, il tombe amoureux de Jeannette, une ancienne domestique qu'il ne quittera plus. Il se met au service de son pays, s'engageant comme simple soldat dans l'armée de la République. Le passage du Grand-Saint-Bernard, la deuxième campagne d'Italie lui offrent ses premiers galons et, la paix revenue, il devient un des agents de renseignement de Fouché. Il est mêlé à tous les événements du Consulat: l'attentat à la voiture piégée de la rue Saint-Nicaise, l'exécution du duc d'Enghien, les complots de Cadoudal contre le Premier consul.

Malgré ses relations politiques et ses *frères* francs-maçons qui le protègent, les intrigues politiques le touchent sans qu'il puisse répondre à toutes les questions qu'il se pose à propos du Premier consul et des impostures qui préparent l'Empire.

**Engeli, Jacques: *Frankreich 1940. Wege in die Niederlage.*
Baden-Dättwil, Baden-Verlag,
2005. 2 vol. 644 + 88 pp.**

L'«étrange défaite» française de mai 1940 fait l'objet d'une réappréciation, aussi bien en France qu'en Allemagne et dans le monde anglo-saxon. Dans son livre *Le mythe de la guerre-éclair* (Belin, 2003), le lieutenant-colonel Karl-Heinz Frieser du Bureau de recherche d'histoire militaire de la *Bundeswehr* donne un nouvel éclairage grâce aux archives allemandes. La percée décisive de Sedan est rendue possible par l'action des trois ou quatre sections de tête de la *Wehrmacht*; à l'origine, le haut commandement allemand n'a pas planifié de «guerre-éclair». En 1997, lors du colloque «Mai-juin 40, défaite française, victoire allemande» (Actes publiés en 2000 aux éditions Autrement), des spécialistes allemands, américains, britanniques et français montrent que la victoire allemande a bénéficié de plusieurs *miracles*. Le premier, le 12 mai, lorsque 41000 chars et véhicules, fers de lance de l'armée allemande, se trouvent bloqués durant 48 heures dans un embouteillage de 250 kilomètres et que l'aviation alliée ne tente aucun bombardement, alors qu'elle est informée de la situation par ses reconnaissances aériennes, mais que les dissensions entre Armée de Terre et Armée de l'Air empêchent toute décision.

Préfacée par le commandant de corps Hans Senn, la somme de Jacques Engeli donne le point de vue suisse et aborde les entretiens franco-suisses qui se sont tenus dans les années 1930. Même si cette somme ne contient pas de nouvelles révélations, elle offre une analyse globale unique des causes à la fois politiques, psychologiques et militaires qui conduisent à un désastre sans précédent dans l'histoire de France: l'instabilité politique de la III^e République (42 gouvernements entre 1920 et 1940) et ses répercussions sur les institutions militaires. La France perd en raison de ses faiblesses, et non en raison des forces de l'Al-

lemagne ou de l'Italie. A ce égard, on peut regretter que les combats livrés par l'armée des Alpes contre les Italiens et le corps blindé du général Hoepner, incapable de prendre Grenoble, ne fassent pas l'objet d'une étude plus approfondie. L'ouvrage de Jacques Engeli comprend un fascicule séparé comprenant 64 cartes et tableaux comparatifs, cités et intégrés dans le texte. On peut donc lire le texte avec un excellent outil didactique sous les yeux. (cap Pierre Streit)

**Chaliand, Victor: *Voyage dans quarante ans de guérillas.*
300 pp.**

La figure héroïque du guérillero a fait place à celle du terroriste. Alors que la plupart des mouvements de libération violents tendent aujourd'hui à s'enliser, le rebelle d'hier est devenu un terroriste, souvent *jihadiste*. En Tchétchénie et au Moyen-Orient, la guérilla, sous des formes renouvelées, continue à défier des forces armées bien plus puissantes qu'elle. Comprendre cette mutation, en suivant sur le terrain un des plus grands spécialistes des guérillas et rebellions, telle est l'ambition de cet ouvrage de Gérard Chaliand, un homme de terrain et auteur de plus de trente ouvrages, qui mène depuis 1964 de nombreuses enquêtes, presque toutes du côté des forces de rébellion, et non des forces contre-insurrectionnelles. Le livre rassemble des enquêtes de terrain menées au Vietnam, Guinée, Colombie, Pérou, Chiapas, Kurdistan, Afghanistan, territoires palestiniens, Irak.

**Gyula Csurgai: *La Nation et ses territoires en Europe centrale: une approche géopolitique.*
Publications universitaires européennes, Peter Lang, Bern,
2005, 271 pp.**

La question des minorités et des frontières en Europe, en particulier dans les Etats d'Europe centrale et orientale, dans les Balkans, pose la question de l'organisation territoriale au regard de l'espace traditionnel de l'Etat-nation. Son émergence dans cette région a créé un problème géopolitique dans l'organisation d'Etats multiethniques.

La question nationale se trouve étroitement liée aux problèmes des minorités et des frontières. Quelle est l'influence des facteurs historiques, géographiques, démographiques, géopolitiques et stratégiques sur l'évolution des questions nationales en Europe centrale ?

Gyula Csurgai, directeur du Centre international d'études géopolitiques de Genève, de nationalité hongroise et canadienne, aborde ce thème à travers l'exemple de la Hongrie et de ses minorités à l'extérieur du pays. Cette réalité géopolitique a, en effet, des résonances en Serbie-Monténégro, en Roumanie, en Slovaquie, en Voïvodine, région du Nord-Est de la Serbie où résident près de 300000 Hongrois. Ces problèmes révèlent toute la complexité des prochaines phases d'adhésion à l'Union européenne. Au-delà de la question complexe des Roms, celle des Hongrois risque de compliquer l'adhésion de la Serbie et de la Roumanie. La solution aux problèmes de la représentation des minorités se trouve-t-elle à Bruxelles, à Budapest ou à Belgrade ?

**Laurent, Eric: *La face cachée du pétrole*. Paris, Plon, 2006.
411 pp.**

Le pétrole a toujours été le principal enjeu planétaire ; aujourd'hui comme hier, il reste entouré de nombreux mystères. Eric Laurent révèle ce qui a été soigneusement dissimulé aux opinions publiques : pourquoi le choc pétrolier de 1973 n'était qu'une manipulation, le résultat d'une entente entre les pays de l'OPEP et les grandes compagnies pétrolières. Pourquoi les chiffres concernant les réserves mondiales de pétrole sont totalement faux, volontairement grossis par les pays producteurs. En Arabie saoudite et en Russie, ils relèvent même du secret d'Etat. Comment Washington a utilisé l'arme du pétrole saoudien pour provoquer l'effondrement de l'Union soviétique ? Pourquoi, dès mars 2001, six mois avant le 11 septembre, des cartes de l'Irak sur lesquelles étaient tracées les futures explorations pétrolières servaient de documents de travail au vice-président Cheney et à des responsables pétroliers, au sein du groupe surnommé la « Société secrète » ?

Guelton, Frédéric: *Pourquoi le renseignement ? De l'espionnage à l'information globale*. Paris, Larousse, 2004. 152 pp.

L'information représente le stade initial du renseignement encore à l'état brut ; elle ressemble à une chronique, à la relation honnête mais passive d'un fait. Le renseignement est une information volontairement recherchée pour répondre à un besoin exprimé. Il s'occupe de tout ce qui devrait être connu avant de décider une action.

Comment un individu est-il amené à collaborer avec un service de renseignement étranger et à trahir son pays. L'amertume, un sentiment de frustration, souvent lié à un échec professionnel, perçu comme une injustice flagrante, souvent proche de la paranoïa. Le cas le plus célèbre, mais non résolu encore aujourd'hui, est celui du « Vengeur », probablement un officier allemand de haut rang, qui fournit au Service de renseignement français en 1904 le plan Schlieffen.

En Grande-Bretagne, les universitaires, les intellectuels, les parlementaires, les membres de l'administration participent aux activités du renseignement, sans préjugés négatifs, une situation qu'on ne retrouve pas en France, mais qui explique que les décideurs intègrent plus facilement la dimension « Renseignement » dans l'élaboration de leur pensée, posent au bon moment les bonnes questions à leurs services de renseignement et, surtout, acceptent les informations qui leur sont transmises, même si elles ne correspondent pas aux réponses qu'ils attendent. Selon Jean-François Deniau (*Le Bureau des secrets perdus*), « la vérité fait peur [...] la vérité a des galons. Le chef dit la vérité. » L'être humain a beaucoup de peine à croire une information qui ne correspond pas à ses idées préconçues. Ce ne sont donc pas les renseignements qui font défaut, mais la capacité du décideur à les accepter quand ils diffèrent de ses attentes. Cela est encore accentué par un besoin psychologique fondamental, le besoin de plaisir, qui conduit à déformer volontairement la vérité. Reflet d'ambitions personnelles en démocratie, ce besoin est souvent un outil de survie professionnelle chez les dirigeants du renseignement en pays totalitaire.

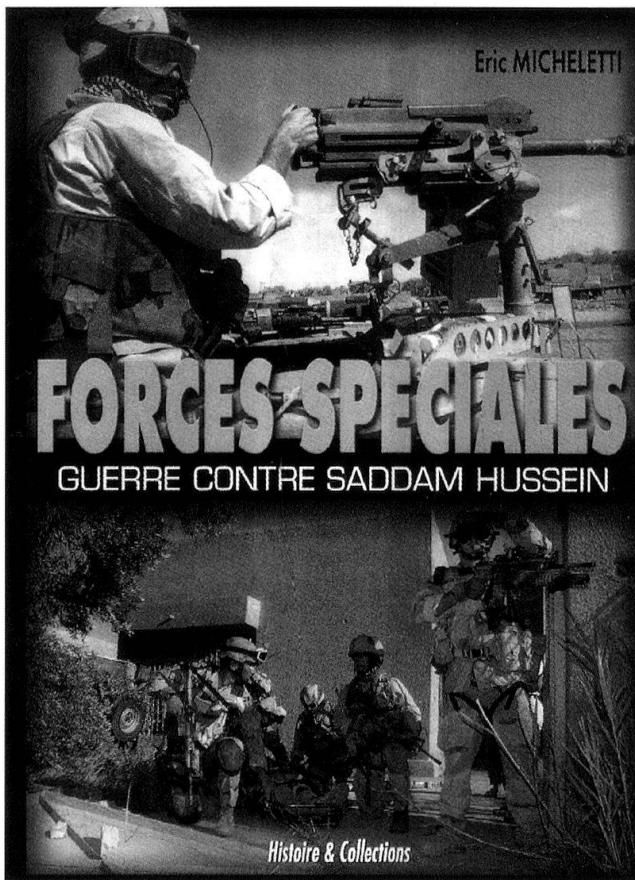
Pour des raisons objectives, la vérité ne peut pas être acceptée. A la veille de la guerre du Golfe de 1990 et de l'invasion du Koweït par l'Irak, les satellites d'observation américains décèlent la présence de divisions irakiennes et leur mouvement vers le Koweït. La situation militaire est donc connue. Mais que peuvent faire les Koweïtiens et les Américains ? Rien, aussi longtemps que l'invasion n'est pas effective. Supposons que le Koweït, fort des informations fournies, ait demandé l'aide américaine et que Washington ait accepté. Les troupes américaines seraient arrivées en hâte au Koweït afin de s'opposer à une invasion qui n'aurait alors très certainement pas eu lieu. Les deux gouvernements auraient été incapables de justifier leurs actions respectives, hormis en présentant des photos satellitaires, mais on aurait probablement dit et écrit qu'elles étaient truquées, qu'il s'agissait d'une manipulation des services secrets américains... Le bilan aurait été totalement négatif.

**Daninos, Franck : *La double défaite du renseignement américain.*
Paris, Ellipses-Editions, 2006.
320 pp.**

L'administration Bush a-t-elle menti pour justifier la guerre d'Irak ? Trois ans après l'invasion du pays, qui est encore loin d'être pacifié, cette question hante toujours les esprits. Mais en dépit de la dizaine de commissions d'enquête qui, aux États-Unis et ailleurs, ont été formées pour instruire la manipulation du renseignement lors de la crise irakienne, les tentatives visant à prouver la duplicité du Gouvernement ont toutes échoué. La Maison-Blanche n'a pas inventé l'idée que Saddam Hussein possédait des armes de destruction massive pour lui faire la guerre. Elle a bien rapporté les informations que les services de renseignement lui ont communiquées. Ceux-ci semblent porter la responsabilité de cet échec qui suit de près celui des attentats du 11 septembre, qu'ils ont été incapables de prévenir. Comment les services américains ont-ils pu à ce point se tromper ? Quel rapport entre la guerre d'Irak et les attentats du 11 septembre ? Qu'est-ce qui rend la lutte contre le terrorisme international si problématique aujourd'hui ? Franck Daninos décortique cette double défaite et analyse les nouveaux défis du renseignement, tant américain qu'international.

Micheletti, Eric : *Guerre contre Saddam Hussein. Les forces spéciales en Irak.* Paris, Histoire & Collections, 2006. 200 pp.

L'emploi des forces spéciales au cours de l'opération «IRAQI FREEDOM» apparaît révolutionnaire. Pour la première fois, elles peuvent se substituer aux forces conventionnelles, affronter un ennemi mécanisé et le battre. Eric Micheletti, rédacteur en chef de la revue *Raids*, fait le point sur l'engagement de ces formations. Bien avant la deuxième guerre du Golfe, les forces spéciales de la coalition anti-Saddam Hussein opèrent en Irak. On estime qu'en cas de conflit, elles pourraient mener des opérations de grande envergure en appui des formations conventionnelles. En 2003, des unités spéciales s'infiltrent en Irak depuis la Jordanie et l'Arabie saoudite. Elles doivent s'emparer d'aérodromes dans le désert, couper les voies de communication, empêcher les dirigeants du parti Baas de s'enfuir, traquer les missiles balistiques irakiens et isoler Bagdad. Ces forces spéciales permettent au commandement de la coalition de disposer de renseignements comme jamais auparavant.



**Delanghe Christian: *Les nouveaux visages de la guerre. Pharos.*
377 pp.**

Quels sont les nouveaux visages de la guerre ? A quel avenir nous préparons nous ? Les zones de fractures et d'affrontement se multiplient. Désormais, tous les coups sont permis, de l'emploi de l'arme nucléaire à la guérilla urbaine généralisée en passant par le terrorisme international, aucune forme de guerre ne peut être exclue. Les champs de bataille sont en tout cas définis : le monde entier pour le terrorisme de masse, les zones du Pacifique pour l'affrontement sino-américain et celles du golfe de Guinée comme enjeu pétrolier. Les outils de la guerre sont aussi nombreux que délirants : du char de combat qui roule à plus de 130 km/h sur terrain accidenté, en passant par les drones de la taille d'une libellule qui peuvent pénétrer dans une salle de conseil des ministres et tuer, des armes bactériologiques aux fusils-mitrailleurs de poche. Alors... Demain la guerre, mais quelle guerre ?

Capt, Daniel: *Fred. Vevey, Editions de l'Aire, 2005. 180 pp.*

Pendant la Seconde Guerre mondiale, beaucoup d'habitants de la vallée de Joux tiennent Frédéric Reymond, l'homme du Risoud, pour un contrebandier, un trafiquant, un profiteur. En réalité, c'est un agent du SR suisse, *traité* par le premier-lieutenant André Barbey-Boissier, qui a recruté de jeunes Français et a monté un réseau qui tient à jour l'ordre de bataille de la *Wehrmacht*, entre Saint-Claude et Vesoul. Pour donner le change, les gens du renseignement font de la contrebande, ce qui leur fournit une bonne couverture en cas de capture par les Allemands : un «espion» risque d'être exécuté, un contrebandier fait quelques jours de prison et paie une amende. Cette activité permet également à Fred d'obtenir les fonds avec lesquels il rétribue ses agents, car il ne reçoit pas d'argent pour financer son réseau.

Les douaniers, qui ne font pas partie du même Département que le Service de renseignement, ne veulent rien savoir de cet engagement patriotique. Comme ailleurs en Suisse, ils pourchassent Fred et les membres de son réseau, leur confisquent leurs marchandises quand ils les attrapent, ce qui

enlève aux gens de l'ombre leur alibi de survie. Fred et quelques-uns de ses collaborateurs sont emprisonnés en Suisse des semaines pendant des enquêtes douanières, et le SR ne peut rien faire ! Les douaniers en dénoncent même certains comme contrebandiers aux autorités allemandes, et ils continueront à se *venger* après la fin du conflit.

Pour des raisons humanitaires, Fred fait aussi passer la frontière à des juifs qu'il sauve ainsi de la mort. En 1997, deux ans avant sa mort, il reçoit à Genève la médaille des Justes de Yad Vashem.

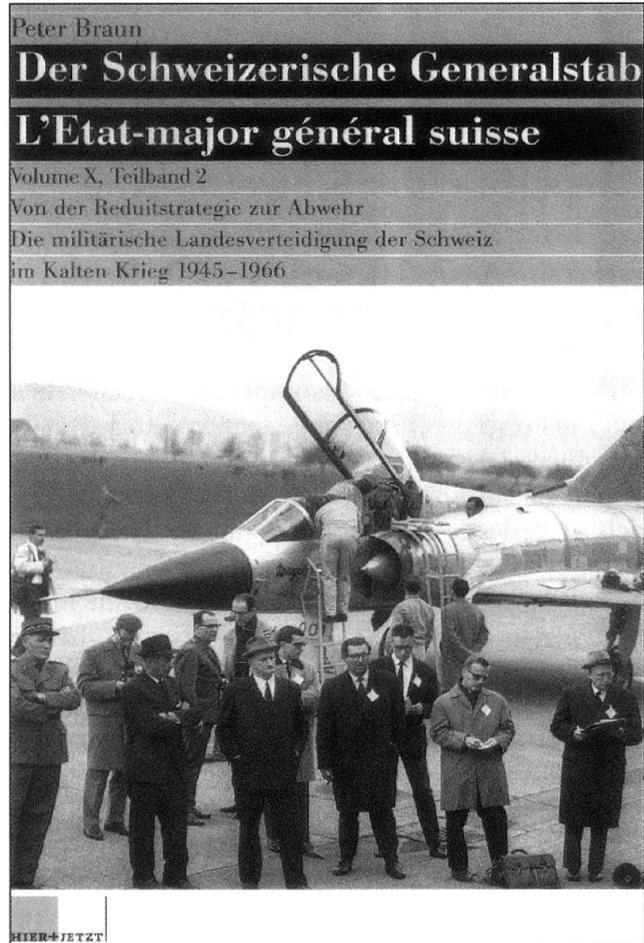
Braun, Peter: «De la stratégie du Réduit national à la défense combinée», *Der Schweizerische Generalstab/L'Etat-major général suisse, tome 10, vol. 1 et 2. Baden, Hier + Jetzt, 2006. 1056 pp.*

Peter Braun a publié ses importantes recherches sur l'histoire de l'Etat-major général suisse dans les années 1945 à 1966. Dans un premier temps, il se penche sur les divergences entre l'école de Zurich et celle de Berne. Les stratégies Ernst Uhlmann et Georg Züblin proposent une défense mobile avec des unités fortement offensives. Ils n'accordent pas une grande importance au terrain, et leur objectif opérationnel est «victoire et écrasement». D'un autre côté, des personnalités telles Alfred Ernst et Max Waibel s'engagent pour une défense déployée sur l'ensemble du territoire, échelonnée et statique. Leur conception spécifique de la défense suisse repose sur des points d'appui et des barrages. Leur devise est «usure et gain de temps». Un compromis entre les deux écoles est atteint en 1950. L'organisation de l'armée de 1951 reposait sur une défense échelonnée avec des composantes offensives.

En 1961, Paul Chaudet, le successeur de Karl Kobelt à la tête du Département militaire, crée trois divisions mécanisées. Des chars *Centurion* sont achetés, et l'aviation doit recevoir 100 *Mirage* français. Le Conseil fédéral s'était penché en 1958 sur la question d'un armement nucléaire... Mais l'affaire *Mirage* éclate : le 24 avril 1964, le Conseil fédéral doit admettre que les coûts d'acquisition vont dépasser de 576 millions de francs le budget prévu. Le Parlement va alors décider

d'annuler la commande de 43 avions. Paul Chaudet doit démissionner et le concept de la défense mobile essuie un échec sévère.

Le résultat, c'est le «Concept du 6.6.66», largement accepté: une défense basée sur une infanterie forte, comportant des régiments et des bataillons de chars pour mener des ripostes ou des contre-attaques mécanisées. Cette doctrine suisse de la défense combinée sera en vigueur jusqu'à la fin de la guerre froide.



Monuments militaires dans les cantons de Berne et de Fribourg. Berne, DDPS, 2006. 48 pp.

Avec l'Armée 95, quelque 13 500 ouvrages intégrés à l'infrastructure militaire de conduite et de combat sont devenus obsolètes. Ils doivent être vendus ou détruits. Un inventaire national a été établi car, pour des raisons historiques et culturelles, une partie sera léguée à la postérité. Jusqu'en 1995, pas moins de 134 positions de barrage existaient dans le Canton de Berne, 37 dans celui de Fribourg. Certaines comprenaient plusieurs dizaines d'objets (fortins, ouvrages minés, barrières antichars, obstacles antichars terrain). Sur ces 171 barrages, 16 sont considérés d'importance nationale, 19 d'importance régionale et 42 d'importance locale. Parmi les ouvrages d'importance nationale, il y a, dans le Canton de Fribourg, celui de Gruyères, de La Tine (également sur territoire vaudois), du Löwenberg, de Mühle Biberächer et, dans le Canton de Berne, celui de Sonceboz, de Frinvillier, d'Heiligenschwendi, de Merlingen, d'Einigen, de Neuenegg (Berne et Fribourg), d'Erlach et de Gampelen.

La Fondation de l'ouvrage d'artillerie de Faulensee, la Fondation du patrimoine militaire secteur brigade frontière 3, le Sentier didactique militaire historique du Mont Vully, voilà trois associations qui s'impliquent depuis des années pour la conservation d'objets militaires dans le Canton Berne; la preuve est donnée que le secteur privé s'engage aussi pour la sauvegarde de ce patrimoine. Il serait souhaitable qu'il s'en crée dans d'autres régions du Canton de Berne et de Fribourg, si riches en témoignages militaires.